Document generated on 10/12/2024 12:27 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

À quelques kilomètres de la gloire
Omer Perreault et la traversée de la Manche

Serge Gaudreau

Number 113, Spring 2013

Aspects inédits du sport au Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68944ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudreau, S. (2013). À quelques kilomètres de la gloire : Omer Perreault et la traversée de la Manche. *Cap-aux-Diamants*, (113), 30–33.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À QUELQUES KILOMÈTRES DE LA GLOIRE OMER PERREAULT ET LA TRAVERSÉE DE LA MANCHE

par Serge Gaudreau

« N'oubliez pas que celui qui nous contemple, je veux dire l'histoire, qui nous juge et nous jugera, a besoin du courage qui gagne et pas de celui qui console ». — Ximenes dans *L'Espoir*, d'André Malraux

L'histoire est écrite par les vainqueurs, dit-on. La maxime s'applique aussi « pour » les vainqueurs si l'on se fie à l'intérêt que le Québec porte au nageur Jacques Amyot à la suite de sa traversée réussie de la Manche, le 17 juillet 1956. Le nom du premier homme canadien et premier Canadien français à réaliser cet exploit fait les manchettes des principaux quotidiens, habituellement peu enclins à parler de natation.

Mieux encore, Québec, sa ville natale, tend les bras au héros du jour à son retour au pays. Lors d'une journée qui lui est consacrée, le 9 août 1956, il rencontre le maire Wilfrid Hamel ainsi que le premier ministre Maurice Duplessis, en plus d'assister à une parade d'envergure et à des rassemblements organisés en son honneur, dont une soirée au Petit Colisée.

L'occasion est belle de souligner que ce dessinateur commercial de 31 ans, premier conquérant du lac Saint-Jean, en juillet 1955, n'a pas été le seul Québécois à défier le redoutable English Channel. Environ 30 ans, jour pour jour, après la dernière tentative d'Omer Perreault, peu de cas est toutefois fait de cet infortuné Montréalais dont le nom est pourtant venu « à quelques kilomètres » de rayonner dans le monde entier.

Omer Perreault et Jeanne Sion. (*La Presse*, 10 août 1926, p. 20).

L'APPEL DE LA GLOIRE

Omer Perreault est peu connu lorsqu'il se rend en Europe pour la première fois, en août 1921. À ce moment, il n'y a pas d'engouement au Québec pour la natation de longue distance. De plus, cet électricien de 24 ans n'a pas de traversée ou de victoire significative à son palmarès. Cette situation ne favorise pas la campagne de financement qu'il entreprend avec son gérant et entraîneur, Armand Vincent, afin de défrayer son voyage.

Phénomène inusité pour un nageur, Omer Perreault a en effet un gérant. Et pas n'importe quel. Bien qu'il n'ait que 21 ans, Vincent est déjà tenaillé par l'ambition de gagner sa vie grâce à l'insolite profession qu'il ne pratique manifestement que depuis quelques mois. Pourquoi alors s'associer à Omer Perreault?

La réponse se trouve sur le Vieux Continent. Depuis plusieurs années, des journaux britanniques et, dans une moindre mesure, français, s'intéressent aux athlètes qui tentent de franchir la Manche à la nage. Des prix, dont un de 1 000 livres du *Daily Sketch*, sont destinés à celui qui répétera l'exploit du capitaine Matthew Webb (1875) et de Bill Burgess (1911), seuls auteurs de traversées entre la Grande-Bretagne et la France. Surtout, une renommée mondiale attend le nageur qui viendra à bout du mythique cours d'eau.

Cet appel de la gloire guide inévitablement Perreault et Vincent qui mettent le cap sur l'Europe en 1921. Le caractère improvisé de leur entreprise saute

aux yeux. Avant de penser à couvrir les 33 kilomètres séparant le cap Gris-Nez, en France, de Dover, en Grande-Bretagne, il faut d'abord s'initier à une foule de considérations tactiques dépassant le simple conditionnement physique de l'athlète. Mal préparés, ils reviennent au Québec sans même avoir fait une tentative.

De retour en 1922, le duo profite des enseignements tirés l'année précédente auprès des autres nageurs et experts sur place. Après avoir mieux évalué la situation des courants qui balaient la Manche et décodé les périodes propices aux meilleurs conditions, Perreault se lance finalement à la mi-août. Vaincu par le mal de mer, il se retire après trois heures. Il n'y a pas de quoi épater la galerie si l'on considère que Webb et Burgess ont souffert pendant plus de vingt heures pour arriver à leurs fins.

Reconnaissant qu'il s'agit d'une « épreuve terrible, plus difficile que je ne pensais », le Canadien français reste optimiste. Constatant que personne d'autre n'est venu à bout de la Manche en 1922, il réaffirme sa confiance et se promet de réussir son rendez-vous avec l'histoire en 1923.

Omer Perreault. (*La Presse*, 24 juillet 1926, p. 36).

UNE ÉPREUVE INTERNATIONALE

Même si des articles publiés dans la presse européenne, et transmis aux journaux québécois par Vincent, laissent croire qu'il a acquis un certain respect outre-Atlantique, Perreault reste dans l'ombre au Québec. Son gérant cherche à remédier à cette situation en organisant des démonstrations, comme la traversée entre le quai Victoria (Montréal) et Varennes qu'il effectue en quatre heures devant des centaines de curieux, au début de juin 1923.

L'initiative vise à faire connaître Omer Perreault et à attirer des commanditaires susceptibles de délester le duo d'une partie du financement des voyages en Europe. Ceux-ci coûtent chers, d'autant plus que Vincent, qui ne lésine pas sur les dépenses, veut fournir à son protégé tous les moyens pour réussir. Sans oublier qu'Omer Perreault, marié à Méléda Perron le 17 mars, sera bientôt père de famille.

La campagne de 1923 est préparée avec soin. Mais Perreault n'est pas le seul à croire en ses chances. Une brochette de nageurs internationaux, dont plusieurs vétérans de la Manche, sont sur le pied de guerre. Cette fois, les choses évoluent vite. Quelques heures après l'échec du Canadien à huit kilomètres des côtes anglaises après presque treize heures d'efforts, l'Américain Henry Sullivan s'illustre le 6 août en réalisant la traversée Grande-Bretagne-France en 22 heures 35 minutes. L'identité du troisième vainqueur de la Manche connue, le défi des athlètes consiste maintenant à fracasser son temps, ce que réussit Enrique Tiraboschi, le 12 août, en parcourant la distance dans le sens contraire de Sullivan, une première, en 16 heures 33 minutes.

Le nageur français Georges Michel et le promoteur Armand Vincent. (*La Patrie*, 12 septembre 1928, p. 10).

Secoué par ces deux succès, mais déterminé à aller au bout de son rêve, Perreault se jette de nouveau à l'eau au début de septembre. Après un départ canon, laissant présager la possibilité d'un record, les choses se gâtent. Malgré les encouragements de ses proches et les airs entraînants de l'orchestre de jazz qui divertit l'équipage qui l'accompagne, le Canadien, victime du froid et de la marée, renonce à environ 5 kilomètres de sa destination.

Omer Perreault n'est pas au bout de ses peines. Au repos à bord du chalutier convoyeur le ramenant en France, il vient près d'être brûlé vif alors qu'une bouteille de pétrole éclate près du poêle de la cabine où il se trouve, provoquant un incendie. L'athlète de 26 ans réussit à se rendre sur le pont où il est enveloppé dans une couverture par ses proches, dont sa femme, évitant le pire. Cet incident, qui fait les gros titres, contribuera à façonner l'image du valeureux Omer, l'homme sur qui la malchance s'acharne.

RETOUR À L'ANONYMAT

Selon la presse, les brûlures subies par Perreault le forcent à l'inactivité. Il ne revient dans l'actualité sportive qu'en septembre 1925, gagnant le marathon du club Excelsior-Henderson, entre le quai Victoria et Repentigny, en un peu plus de cinq heures. Absolument « remis de ses blessures », l'athlète a encore la Manche dans le collimateur. Toujours accompagné de Vincent, il établit son camp d'entraînement à Dunkerque, au printemps 1926. Il s'y prépare avec Jeanne Sion, une nageuse de haut niveau, native de l'endroit, aspirant à devenir la première conquérante de la Manche.

Informée par Vincent de l'entraînement de Perreault, la presse francophone accorde une place grandissante à ce qui se passe en France. Le nageur n'a pas la notoriété du coureur à pied Édouard Fabre, du boxeur Jack Delaney ou du hockeyeur Howie Morenz. Mais son combat, souvent décrit avec lyrisme, est présenté comme une source de fierté pour les Canadiens français qui pourraient, à travers lui, voir leur prestige rejaillir aux quatre coins de la planète.

Malheureusement, les deux essais de l'été 1926 se soldent par des échecs. Les portes de l'histoire, c'est l'Américaine Gertrude Ederle qui les ouvre toutes grandes le 6 août, pulvérisant le record de la traversée, les deux sexes confondus, en un temps de 14 heures 39 minutes. Ce tour de force fait de son auteure une vedette instantanée. De

retour à New York, la « femme la plus célèbre au monde », selon la presse américaine, est accueillie par une spectaculaire parade *ticker tape*. De quoi faire rêver celles et ceux qui, avant elle, se sont arrêtés à quelques kilomètres de la gloire. Tombée aux mains d'une femme, puis d'un nombre croissant de nageuses et de nageurs, la Manche n'aura plus jamais la même aura.

DEUX DESTINS DIFFÉRENTS

Omer Perreault annonce qu'il en a fini avec la Manche. Son intérêt pour la natation à la baisse, il se classe modestement dans les épreuves auxquelles il prend part en 1927 et 1928, derrière de jeunes espoirs québécois comme Rosaire Delorme et Myer Mendelsohn, le nouveau protégé d'Armand Vincent. L'association entre ce dernier et Perreault, dont le nom disparaît graduellement des compétitions nautiques, prend d'ailleurs fin au cours de cette période.

La route d'Armand Vincent, pour qui l'épopée de la Manche a été un tremplin, est bien différente. Déjà engagé dans l'organisation de soirées récréatives – certaines au profit de Perreault – et de programmes de boxe, dont un avec le fameux Jack Delaney, l'homme « loquace par excellence » a établi des contacts en Europe avec quelques nageurs de renom. Il a même sous contrat le robuste allemand Ernst Vierkoetter, un ex-recordman de la Manche qui vient en Amérique en 1927 participer aux courses des lacs George et Ontario.

Commanditée par le magnat de la gomme à mâcher Wrigley, l'épreuve de Toronto est particulièrement alléchante. Dotée d'une bourse astronomique de 30 000 $ au vainqueur, elle permet à Vierkoetter de s'imposer comme la figure de proue de la nage de longue distance sur le continent. Même si la relation entre ce dernier et Vincent tourne court, l'essor de la natation se poursuit.

Attiré par la promotion, Armand Vincent concocte, le 16 septembre 1928, une épreuve Montréal-Sorel qu'il vend à une presse complaisante comme « le premier marathon nautique au monde ». Cette proposition est nettement exagérée!

Mais Vincent sait naviguer dans ce milieu qui n'a plus beaucoup de secrets pour lui. Dans les semaines précédant la course, il distille une nouvelle par jour afin d'entretenir l'intérêt des amateurs. Tout n'est pas qu'artifices. La brochette de nageurs qu'il rassemble, dont le vainqueur, le recordman de la Manche, Georges Michel, est de bon niveau. De plus, l'arrivée de la course coïncide avec la tenue de régates à Sorel, ce qui garantit un public nombreux. Une parade est organisée, des estrades aménagées et des activités mises sur pied pour divertir les amateurs au cours de l'après-midi.

Le Montréal-Sorel constitue un banc d'essai pour un autre marathon qui se déroule dans le fleuve Saint-Laurent, près de l'aéroport de Pointe-aux-Trembles, le 7 septembre 1929. Au sommet de son art, le promoteur de 29 ans remédie à une des faiblesses des épreuves de natation, la proximité avec le public, en délimitant un trajet en triangle de 5 kilomètres permettant aux spectateurs de bien suivre les péripéties de la course.

Commandité par Samuel et Allan Bronfman, le Usher's Green Stripe – une marque de whisky –, avec sa bourse globale de 1 500 $, a du panache. Tout est orchestré afin d'assurer le succès populaire de la course : présence d'un ballon dirigeable pour guider les automobilistes, service de tramways amélioré, chaises disponibles à prix modique. Selon *La Patrie* : « Les spectateurs seront vraiment comme au cinéma, comme si les nageurs étaient sur l'écran. » Certains pensent que l'évènement deviendra une tradition annuelle.

Ce ne sera pas le cas. Aussi vite qu'il est venu, l'âge d'or de la nage de longue distance s'estompe, victime, entre autres, de la crise économique et du potentiel commercial inégal qu'offre cette discipline. En 1931, le Syndicat des facteurs tente de relancer l'épreuve de Pointe-aux-Trembles avec une course dont la bourse globale est de 2 500 $. L'affaire prend une envergure imprévue, incitant le Syndicat à se tourner vers l'irremplaçable Armand Vincent pour en assurer la bonne marche. Malheureusement, l'entreprise échoue le matin du 6 septembre, le mauvais temps forçant l'annulation de l'événement.

Rien cependant pour décourager Vincent dont le temps semble toujours compté. À son agenda depuis 1929, on retrouve courses en raquettes, courses à pied de longue distance et programmes de boxe, dont deux championnats du monde des légers au Forum, une première québécoise, les 25 août et 27 octobre 1931. Ce parcours rocambolesque, où se succèdent les succès et les échecs, ramènera même le volubile promoteur sur le continent européen où il gravite dans le milieu sportif jusqu'au début des années 1940.

Il ne touchera cependant plus à la nage de longue distance qui ne retrouvera sa popularité qu'au début des années 1950, peu après la mort de Vincent, en 1948. Quelques articles parus dans la presse montréalaise rappellent alors les principaux faits d'armes du disparu. Coup de chapeau sans éclat qui éclipse malgré tout celui réservé à Omer Perreault dont le décès, le 31 décembre 1973, passe complètement inaperçu dans les médias.

Les aventuriers de la Manche, comme bien d'autres athlètes de leur génération, n'auront fait que passer dans l'imaginaire collectif des Québécois. ▮

Serge Gaudreau est historien et chargé de cours à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke.

Pour en savoir plus :

Sur Armand Vincent et Omer Perreault :

Gilles Janson. D*ictionnaire des grands oubliés du sport au Québec, 1850-1950*. À paraître chez Septentrion, en 2013.

Pour un aperçu du contexte entourant la traversée de la Manche de Gertrude Ederle, en 1926 :

Gavin Mortimer. *The Great Swim*, New York, Walker & Co., 2008, 325 p.